

Double jeu de la subversion entre dadaïsme, surréalisme et art contemporain

« Que nul n'entre ici s'il n'est subversif »¹ ! Cette sentence que Michel Onfray imagine inscrite sur un temple cynique pourrait orner le frontispice du Cabaret Voltaire, célèbre lieu qui a vu naître le dadaïsme en 1916. Les spectacles Dada subvertissaient les conventions esthétiques, remettant en question le statut de l'oeuvre d'art et mêlaient les médiums et les styles jusqu'à incorporer des objets, photomontages, masques, marionnettes... dans la sphère artistique. La subversion réside dans leur bouillonnement permanent, leur humour iconoclaste luttant avec rage contre tout effet de style et tout dogme. Certains artistes, notamment dans le groupe berlinois, étaient également actifs aux côtés des luttes communistes et anarchistes, notamment celle des spartakistes. Dans la continuité historique, cette subversion est revendiquée par les surréalistes. Beaucoup d'écrivains et d'artistes de ce mouvement ont tout d'abord été impliqués dans les actions dadaïstes. Ils ont connu la Grande Guerre mais aussi l'effervescence des années folles puis la montée des totalitarismes annonçant la seconde guerre mondiale. Ce contexte a suscité une réflexion sur leur engagement politique (certains ont adhéré au parti communiste) et sa résonance dans la pratique artistique. Connus pour leurs scandales, leurs manifestes, leurs inventions littéraires et plastiques, les surréalistes ont également transgressé les frontières entre les disciplines et les genres.

Le caractère subversif du dadaïsme et du surréalisme influence encore aujourd'hui de nombreux artistes contemporains occidentaux sur le plan des thématiques abordées : anticléricalisme, transgression de la morale, des normes sexuelles... et des formes plastiques : installations, environnements, ready-made, collages... de manière consciente ou inconsciente. Certaines œuvres comme celles de Philippe Ramette nous rappellent l'iconographie surréaliste alors que ce dernier ne cite pas directement ces références. D'autres revendiquent explicitement une certaine subversion avant-gardiste ou tout du moins une provocation : Wim Delvoye, Gilles Barbier, Damien Hirst etc... Retenons le dossier paru dans le numéro 227 de *Beaux-Arts Magazine* en avril 2003 intitulé : « Subversifs. Quand les artistes passent à l'acte ». L'œuvre choisie en couverture n'est autre que des sculptures représentant deux policiers tête en bas et

¹ Michel Onfray, *Cynismes*, Paris, Ed. Grasset, Coll. Figures, 1990, p. 24.

pieds en l'air du célèbre sculpteur Maurizio Cattelan² réputé pour ses nombreuses provocations dans le monde de l'art. Le changement de contexte amène à redéfinir la subversion qui se transforme parfois en provocation chez les artistes actuels, encourageant le risque de devenir une nouvelle norme et d'être récupérée par le marché de l'art.

Ce sont ces différences entre subversion et provocation que cette thèse se propose d'étudier en confrontant deux contextes : celui des avant-gardes historiques et le contexte contemporain avec la fin des « grands récits » proclamée par Jean-François Lyotard dès 1979. En effet, le changement de contexte artistique s'accompagne d'un changement de contexte historique. Comme l'expliquent Anaïd Demir, Charlotte Léouzon-Miran et Sébastien Pluot dans leur article « subversion » : « Contrairement aux attaques frontales « révolutionnaires » des années 1970, la multiplicité actuelle des formes de subversion traduit la perplexité du monde. Si, aujourd'hui autant qu'hier les raisons de s'insurger ne manquent pas, le contexte idéologique n'est plus le même. Les paradigmes qui prévalaient alors – communisme contre capital, rapports Est/Ouest, bourgeois/prolétaires – ont été relativisés par la mondialisation. »³

Cette comparaison historique faite de continuités et de ruptures s'accompagne d'une analyse conceptuelle de la nature ambiguë de la subversion.

D'une part, nous nous interrogerons sur les formes de cet héritage. Peut-on déceler une filiation sur le plan des formes, des sujets abordés, du processus de création ? Si oui, quelles sont les différences et les ressemblances entre ces mouvements ?

D'autre part, nous étudierons le « double jeu » de la subversion qui la rend insaisissable. Tel Janus, gardien des portes et des passages, divinité du changement, arborant un visage solaire ou lunaire selon les circonstances, l'artiste subversif se camoufle pour mieux atteindre sa cible. Il peut ainsi enfiler le déguisement du bouffon, de l'amuseur public. Or son œuvre est beaucoup plus subtile et profonde qu'un simple divertissement. Il revêt également le costume du conformiste, du créateur académique, de l'artiste officiel pour mieux critiquer diverses formes de pouvoir. Le « double jeu » peut donc se lire « double je », il touche à l'identité même de l'artiste qui s'engage dans une démarche à part entière. Le « double jeu » peut renvoyer également à des artistes qui s'affichent comme subversifs mais se révèlent en réalité très

² Maurizio Cattelan, *Frank and Jamie*, 2002, cire.

³ Anaïd Demir, Charlotte Léouzon-Miran et Sébastien Pluot, « Subversion », *Beaux Arts magazine*, n° 227, avril 2003, p. 78.

conformistes. Certains créateurs surenchérisent dans la transgression et la provocation, sans réelle portée critique.

Sur un plan étymologique, les préfixes « *sub* » (par en dessous) et « *pro* » (en avant) désignent des mouvements distincts. Provoquer, du latin « *provocare* » (appeler dehors), implique une logique plus démonstrative. Ainsi, la subversion n'est pas nécessairement provocante et la provocation, subversive. Quelles sont les frontières entre subversion et provocation? Peut-on encore parler de subversion dans le contexte de l'art contemporain ?

Tout l'intérêt de cette étude sera de mêler une double approche, à la fois conceptuelle et historique. L'analyse du concept de subversion s'effectuera à travers l'examen d'œuvres de périodes différentes, qui permet de concilier ces deux approches. L'analyse plastique tiendra une importance considérable et éclairera en premier lieu la subversion mais aussi les notions corollaires de provocation, de transgression, de scandale et d'engagement.